



HAL
open science

Etude sur les décors peints et sculptés des établissements d'enseignement supérieur parisiens

Christian Hottin

► **To cite this version:**

Christian Hottin. Etude sur les décors peints et sculptés des établissements d'enseignement supérieur parisiens : Quand la Sorbonne était peinte. Ecole nationale des chartes. Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion 1997 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe, Ecole nationale des chartes, p. 169-177, 1997, Positions des thèses de l'Ecole des chartes. halshs-00110511

HAL Id: halshs-00110511

<https://shs.hal.science/halshs-00110511>

Submitted on 30 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RESUME

Etude sur la décoration
des établissements d'enseignement supérieur parisiens

par

Christian Hottin

Diplômé d'études approfondies

Avant-propos Afin d'offrir une vision d'ensemble de la question tout en respectant l'histoire de chaque oeuvre, nous avons divisé cette étude en trois volets. Une étude générale des décors peints et sculptés des établissements d'enseignement supérieur permet de connaître les problèmes propres à ce type de décors et d'envisager les grands thèmes iconographiques. Un inventaire donne accès aux collections de chaque institution et propose une analyse de chaque oeuvre ; il est complété par des séries de planches photographiques. Une double numérotation permet au lecteur de retrouver dans le catalogue et dans les planches chaque oeuvre citée dans le texte.

Sources Les archives de la Direction des Beaux-Arts et de la Direction des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux (Arch. Nat., F 21) ont constitué la base de nos dépouillements. Elles ne permettent cependant que de retracer l'histoire des oeuvres issues de la commande

publique. C'est pourquoi nous avons entrepris, compte tenu de l'inégalité des instruments de recherche, d'explorer les fonds d'archives secrétées par les différentes institutions : ils peuvent être conservés aux Archives nationales (Ecole Normale Supérieure...) ou dans les établissements (Ecole Polytechnique, Ecole des Ponts et Chaussées...). Les archives de la Ville de Paris et celles de la Direction du Patrimoine (Monuments Historiques) complètent cette première série de dépouillements. Plusieurs centres de documentation (Musée d'Orsay, Musée National de l'Education, Musée d'Histoire de la médecine...) ont facilité nos recherches dans de nombreux domaines. Enfin, le recensement des documents photographiques, si importants pour la connaissance des oeuvres détruites ou la reconstitution des aspects anciens des édifices a constitué le troisième axe de nos investigations : collection publiques (Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris...) ou privées (Agence Roger-Viollet...). Ces recherches ont également contribué à enrichir nos volumes de planches. Il faut en outre souligner l'importance des sources imprimées, en particulier dans l'étude des phénomènes de représentation.

Introduction

Les établissements d'enseignement supérieur (universités et grandes écoles) élevés au siècle dernier diffèrent profondément des constructions qui caractérisent l'architecture universitaire médiévale. Les décors de ces édifices offrent également une certaine homogénéité. Les premiers exemples de constructions universitaires d'un genre

nouveau se rencontrent à l'Epoque Moderne. Avec les amphithéâtres de médecine et de chirurgie, le dix-huitième siècle vit naître des bâtiments qui annoncent les palais de la science de la fin du siècle dernier. L'Ecole de Chirurgie de Gondoin illustre cette mutation. Au sein de ces édifices, la décoration occupe une place importante et revêt des caractères nouveaux. En outre, les origines de plusieurs institutions d'enseignement supérieur se situent également au siècle des Lumières (Ecole des Ponts et Chaussées, Ecole Vétérinaire). Le reste du système institutionnel se met en place pendant la Révolution, avec l'anéantissement des structures universitaire d'Ancien Régime et la création des grandes écoles, et sous l'Empire (fondation de l'Université Impériale). Ces bouleversements créent de nouveaux établissements, qui sont aussi de nouvelles communautés humaines : elles se pensent et se représentent, à travers les textes et les oeuvres d'art, différemment des collèges, nations et facultés de l'ancienne société. Au début du siècle dernier se manifeste donc une double nouveauté, institutionnelle et architecturale. Cette situation crée les conditions nécessaires à la naissance et au développement d'ensembles décoratifs, particulièrement nombreux et qui ont évolué dans la continuité, au gré des changements stylistiques et de l'histoire des institutions, pendant près de cent cinquante ans.

Première partie

Conditions générales de la décoration

Chapitre I

Les grandes étapes de la décoration des établissements d'Enseignement

Supérieur Faute de moyens et de locaux, rares sont les institutions qui développent avant 1850 une politique de décoration des édifices. En revanche, on assiste à un grand nombre de commandes sous le Second Empire. Sous la Troisième République, l'intérêt porté par l'Etat à l'enseignement supérieur et aux Beaux-Arts, conjugué au désir manifesté par les institutions d'embellir leur locaux et de célébrer leur passé, donne lieu à une exceptionnelle floraison de décors. La Grande Guerre provoque l'interruption des chantiers en cours, mais l'entre-deux-guerres est une période féconde, qu'il s'agisse des monuments aux morts ou de la décoration des nouveaux édifices. En revanche, le second conflit mondial est à l'origine d'un arrêt durable de la production et de l'installation d'oeuvres. A partir de 1960, des mutations institutionnelles et artistiques, mais aussi économiques et sociales, amènent une remise en cause, tant sur le plan esthétique que sur celui du contenu des oeuvres. L'ère des grands décors paraît close.

Chapitre II

Formes et fonctions du décor dans les édifices

universitaires Commémorer : le souci de commémoration d'un individu ou d'un événement est à l'origine d'un grand nombre de décors peints et sculptés : c'est, au départ, la mission du buste. Sur le plan collectif, ce rôle est rempli par les monuments aux morts.

Enseigner : de par leur situation au coeur des lieux de transmission du savoir (amphithéâtres et bibliothèques), nombreux sont les décors peints qui remplissent un rôle d'enseignement, ou plus généralement qui participent à la glorification du savoir.

Embellir : dans les édifices relevant du modèle du Palais Universitaire, les différents décors contribuent à l'embellissement des espaces de réception ou d'enseignement. A côté des programmes de décoration établis de manière concertée, il faut souligner la beauté née de la juxtaposition des oeuvres les plus diverses en un même lieu.

Chapitre III

Les origines du décor universitaire : la question du financementLa commande publique. Elle est, en particulier sous le Second Empire et la Troisième République, à l'origine de nombre de décors. La commande est attribuée à un artiste, généralement après que les instances dirigeantes de l'institution ont manifesté le désir d'obtenir une oeuvre. Il peut également arriver que l'architecte joue un rôle déterminant dans l'élaboration de la décoration (Ecole Coloniale, Sorbonne). Le travail est ensuite examiné par un inspecteur des Beaux-Arts. Une fois achevé l'oeuvre est livrée à l'établissement.

La souscription. A la différence de la commande, elle implique la totalité de la communauté humaine formée par les membres de l'institution et met également en jeu le réseau de solidarité qui relie cette dernière au reste de la société. L'inauguration est une cérémonie très importante qui, à travers la commémoration, met en valeur les rapports de l'institution avec elle-même et avec le monde extérieur.

Dons, achats, actes de mécénat. Ce sont les autres modes de financement. Les dons peuvent être numériquement très importants, mais ils ne concernent généralement que des oeuvres modestes (bustes).

Deuxième partie

L'affirmation de soi : l'idée de communauté

Chapitre I

Fonder la communauté.

Le cadre de vie : l'expression de l'unité de temps et de l'unité de lieu

Un rapport particulier au temps. En marge de la question de la décoration des établissements d'enseignement supérieur, il convient de souligner l'importance des instruments de mesure du temps, de leur représentation et de leur conservation dans la vie de la communauté. Plus généralement, l'affirmation d'un temps autonome, distinct de celui du reste de la société, avec ses propres fêtes et son propre rythme, et sa traduction dans des oeuvres d'art, sont des manifestations de l'existence de la communauté.

L'unité de lieu. De même, la représentation des lieux emblématiques de l'histoire d'une institution contribue à donner à la communauté un point d'ancrage pour la mémoire : par exemple, le dôme de la chapelle de la Sorbonne.

Chapitre II

Construire l'image de la communauté Galeries de portraits et collections de bustes. Ces séries d'oeuvres, plus souvent nées de l'accumulation d'objets disparates que de commandes groupées, sont les plus anciennes formes de représentation des communautés. Le groupe se définit alors par la réunion en un même lieu de ses membres les plus éminents. Selon l'institution considérée, les qualités et fonctions des personnages peints ou statufiés sont variables. Lorsque ces figures sont placées dans la salle des actes, elles jouent un rôle non négligeable dans les cérémonies (soutenances de thèses) qui marquent la réception d'un nouveau membre au sein du groupe.

Le portrait collectif : la représentation de l'institution à travers les grandes peintures décoratives. Par leur dimensions importantes et le soin qui caractérise leur composition, de telles oeuvres sont non seulement une image de la communauté mais aussi une manifestation de sa puissance et de son renom. De la simple représentation d'un événement historique important à la figuration des célébrités passées et présentes en un lieu imaginaire, ce type de représentation se décline entre réel et idéal, et contribue à nous montrer comment la communauté est rêvée par ses membres.

Les représentations synthétiques de la communauté : le père et la mère. Les représentations des fondateurs font souvent l'objet d'un soin tout particulier. Elles sont en outre parfois assorties de citations ou d'attributs qui résument dans la figure du père l'image du groupe. Le même phénomène s'observe dans les images de la mère, c'est-à-dire dans les allégories peintes ou sculptées symbolisant l'institution. Ces représentations sont assez rares, mais généralement de très grande qualité.

Chapitre III

Affirmer la communauté. L'institution et les autres Les images de la communauté, en particulier les grandes peintures décoratives, mettent souvent cette dernière en relation avec d'autres entités. Au nombre de ces dernières l'Etat et la Nation occupent une place privilégiée. La représentation de l'Etat à travers ses chefs est fréquente à l'Université de Paris. Elle illustre la longue histoire des rapports entre cette dernière et le pouvoir central en insistant sur les périodes d'harmonie. Les grandes écoles privilégient la représentation de la Nation, vis-à-vis de laquelle elles aiment montrer leur indépendance, mais aussi leur utilité en tant que lieu de production des élites (La Poule aux oeufs d'or de l'Ecole Polytechnique).

Troisième partie

L'affirmation de soi : l'idée de spécificité

Chapitre I

Les systèmes de représentations Les éléments d'un discours, pictural ou sculptural, oratoire ou littéraire, lorsqu'il sont affectés d'une signification particulière contribuant à définir un caractère spécifique de la communauté qui produit ce discours, sont autant de figures de représentation de cette dernière. La réunion des différentes figures

affectées d'une même signification permet de connaître les grands axes de représentations élaborés au cours des ans par les membres de la communauté. Enfin, l'organisation de ces différents axes, les passerelles établies entre eux en raison du caractère volontiers polysémique des oeuvres d'art permettent de reconnaître les systèmes de représentations de l'institution.

Chapitre II

La diversité des systèmes de représentations Les systèmes de représentations de certaines institutions se caractérisent précisément par l'absence d'oeuvres d'art (E.N.S. de Saint-Cloud), ou par la place restreinte qui leur est accordée. Bien qu'en partie imposée par l'absence de moyens financiers importants, cette situation traduit également un désir de sobriété et de modestie, comme le montrent les textes.

Dans les écoles d'art, la production d'oeuvres relevant d'une certaine esthétique est révélatrice des conceptions artistiques prônées par les enseignants : l'Ecole des Beaux-Arts et celle des Arts Décoratifs illustrent deux points de vue opposés. Mais, le plus souvent, c'est la représentation des activités professionnelles des anciens élèves qui sert de support à l'affirmation de la spécificité de la communauté.

Les systèmes particulièrement riches débouchent sur la construction de l'école idéale et sur l'idéalisation de ses membres. L'Ecole Centrale, l'Ecole Polytechnique et l'Ecole Normale Supérieure sont les meilleurs exemples de ce type de représentation d'une grande richesse.

Chapitre III

Comprendre les systèmes de représentations Cette diversité mérite d'être commentée. Si l'élaboration et l'enrichissement des représentations d'un groupe humain évolue avant tout en fonction de sa propre histoire, il n'en existe pas moins de grandes étapes communes à plusieurs institutions : à la phase de sédimentation qui occupe la première moitié du siècle dernier a succédé une période d'épanouissement et de diversification, jusqu'en 1939, puis une remise en cause progressive de l'image traditionnelle des communautés qui culmine avec la crise de société des années 1960. En outre, les systèmes évoluent également en fonction des courants artistiques dont les oeuvres d'art sont les manifestations.

La diversité des systèmes est fonction de celle des écoles (histoire, statuts, missions) et de l'appartenance sociale de leurs membres. Il existe, de ce point de vue, une relation entre les systèmes de représentations et l'esprit de corps qui caractérise certaines grandes écoles.

Enfin, ces formes de représentation entretiennent des rapports avec celles mises en place au sein d'autres communautés. C'est en particulier le cas des écoles militaires, dont les systèmes de représentations se rapprochent de ceux des unités d'élite.

Quatrième partie

Images du savoir

Chapitre I

La Science et les sciences Autant les images de la communauté et de la spécificité représentent le versant extérieur des décors des établissements d'enseignement supérieur, autant les images du monde scientifique, qui participent pleinement de la célébration du progrès et de ses acteurs, figurent le versant intérieur de ces décorations et s'intègrent dans un vaste mouvement.

Une tradition ancienne. Représenter la Science sous la forme d'une figure allégorique féminine est une tradition ancienne. De même, une discipline (le droit), ou un concept (la justice), sont couramment représentés par ce moyen. Cette tradition demeure vivace pendant une grande partie du siècle, avant de céder la place à des représentations plus complexes.

La Science et les sciences. A la fin du siècle dernier, le concept de science est représenté de deux manières. Dans le domaine de l'allégorie féminine, la déesse armée d'un flambeau cède la place à la figure austère de la vierge laïque, telle que Puvis de Chavannes l'a peinte dans le Bois Sacré : elle se confond alors avec la Sorbonne. Bien souvent, la science aux traits sévères est élément d'un couple : on lui oppose les figures aimables du Rêve ou de la Nature. La figure du grand homme est une autre forme de représentation du concept de science : il incarne cette dernière, tout en mettant en avant des applications pratiques d'un domaine. Qu'il soit historien (Michelet), chimiste (Pasteur) ou astronome et mathématicien (Arago), la multiplicité de ses représentations est gage

de son universalité : il échappe alors au cadre étroit des représentations de son institution d'origine.

Diversité des représentations. Les différentes disciplines peuvent être représentées individuellement ou au sein de groupes dont l'organisation est signifiante.

Chapitre II

L'homme et le savoirL'homme et la Science. La confrontation de l'être humain avec le savoir fut un des thèmes de prédilection des décorateurs. Certains, tels Albert Besnard, ont intégré cette révélation du savoir au sein de la représentation de l'évolution de l'humanité, mais plus nombreux sont les artistes qui ont donné une vision symbolique et synthétique de ce phénomène. Ces figures sont à rapprocher de celles qui montrent le dévoilement de la nature, objet de la science, à cette dernière et à l'être humain qui la représente. Il s'agit dans tous les cas de représentations sexuées : la nature dénudée symbolise le principe féminin et passif, la science le concept masculin et actif.

La naissance de l'homme de science. La confrontation entre les hommes et le savoir est ici représentée à travers des œuvres qui évoquent la recherche scientifique, depuis les peintures montrant les savants des Lumières jusqu'aux chercheurs en blouses blanches, dans des laboratoires toujours plus perfectionnés. Après 1920, les artistes montrent l'activité scientifique sous un éclairage plus trouble : les bienfaiteurs de l'humanité se muent en êtres étranges qui paraissent coupés de la réalité. L'image du laboratoire évolue pareillement.

La transmission du savoir. C'est une autre forme de représentation des rapports entre l'homme et le savoir : elle insiste sur l'enseignement. Aux

images traditionnelles marquées par l'intemporalité ou la référence aux maîtres de l'Antiquité, on oppose les représentations des nouvelles méthodes d'enseignement : expériences, travaux pratiques, excursions sur le terrain.

Chapitre III

L'irrationnel. Face aux nombreuses représentations de la science et de son univers, il existe un grand nombre d'images évoquant la sexualité, le désir, la peur de la mort : toutes ces figures sont des thèmes majeurs de la culture fin de siècle. Leur présence sur les murs des écoles n'est donc guère surprenante.

Un monde de nymphes. La femme est un mode de représentation de la science, mais elle est aussi fréquemment montrée comme un être fondamentalement passif et dépourvu de raison : les décors des salles à manger de la Sorbonne en sont un exemple.

Le dégoût du monde et la peur de la mort. Le refus d'un monde gouverné par la raison s'exprime à travers le repliement sur soi (Albert Besnard) ou la fascination pour les civilisations ruinées et les ambiances crépusculaires (René Ménard). On refuse alors l'image d'un âge d'or qui serait le triomphe de l'Homme. De même, les sensuelles pleureuses des monuments commémoratifs disent assez combien la raison abdique ses prétentions devant l'angoisse de la mort, phénomène irrationnel par excellence : l'érotisme supplante la science. L'irrationnel triomphe après 1918, quand la mort de millions d'êtres jeunes scelle la défaite de la raison et la perte de foi en une science inapte à assurer le bien-être de l'humanité ; la détresse des monuments aux morts témoigne de cet abandon aux pulsions irrationnelles.

Une nouvelle conception de la connaissance. Celle-ci est parfois dissociée de l'idée de science et de raison. Les bas-reliefs de la nouvelle faculté de médecine donnent du savoir une vision très large : oracles, haruspices, sacrifices et exorcismes voisinent avec les leçons des maîtres du temps jadis.

Conclusion

Le second conflit mondial marque un arrêt total dans la décoration. Par la suite, l'abandon du modèle du palais universitaire au profit de celui du campus, les transformations institutionnelles qui touchent les universités et, surtout, la crise d'identité qui se manifeste au sein de toutes les communautés ne favorisent pas la reprise des campagnes de décoration. On n'élabore plus de programmes décoratifs, mais les anciens, jugés obsolètes quant à leur style ou à leur signification, tombent souvent dans l'oubli et certains sont détruits. La représentation des institutions, une fois surmontée la crise identitaire des années 1970, se manifeste par d'autres moyens : logos, célébrations éphémères, soirées de gala. Il faut attendre les années 1980 pour que se manifeste, à la faveur de la redécouverte de l'art du siècle dernier, un certain intérêt pour les anciens décors. Mais le renouveau de la décoration dans certains établissements, en particulier l'Ecole Polytechnique semble encore plus prometteur pour l'avenir de la décoration des édifices universitaires, afin que se perpétue ce lien plusieurs fois séculaire entre art et savoir.

Inventaire
des richesses patrimoniales des établissements d'enseignement
supérieur parisiens

Cet inventaire est divisé en chapitres, chacun correspondant à un établissement. Chaque chapitre débute par une introduction consacrée à l'histoire de l'institution et à l'architecture du bâtiment, qui est suivie d'une présentation des conditions générales de décoration de l'édifice. Viennent ensuite dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs et les notices consacrées aux oeuvres.

Collège de France. Ecole Centrale des Arts et Manufactures. Ecole des Mines de Paris. Ecole Nationale de Chartes. Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer. Ecole Nationale des Ponts et Chaussées. Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Ecole Nationale Vétérinaire.

Ecole Normale Supérieure. Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Primaire de Jeunes Filles de Fontenay-aux-Roses. Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Primaire de Saint-Cloud. Ecole Normale Supérieure Jeunes Filles. Ecole Polytechnique. Ecole Pratique des Hautes Etudes. Ecole Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles de la Ville de Paris. Institut d'Etudes Politiques. Institut National Agronomique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Université de Paris, Faculté de Droit. Université de Paris, Faculté des Lettres, Institut d'Art et d'Archéologie. Université de Paris, Faculté des Lettres, Institut de Géographie. Université de Paris, Faculté de Médecine

(Rue de l'Ecole de Médecine). Université de Paris, Faculté de Médecine
(Rue des Saints-Pères). Université de Paris, Faculté de Pharmacie.
Université de Paris, Faculté de Sciences, Institut de Chimie. Université
de Paris, Faculté de Sciences, Institut de Physique.
Université de Paris, Sorbonne (Faculté de Lettres, Faculté de Sciences,
Rectorat).

Annexes Planches. Tables. Index. Résumé.